

# Le Nord

ADMINISTRATION BUREAU D'ANNONCES  
LILLE, 15, rue d'Angleterre, LILLE 1, rue des Sept-Agaches, Grand Place

CONDITIONS		PUBLICITE	
Par la poste. Un an	30 francs	annonces	la ligne 0,40
Six mois	18 francs	réclames	0,75
Trois mois	10 francs	faits divers	1,50
Département non-limité et étranger, port en sus		chronique locale	4,00

TEMPÉRATURE	
Lille, le 11 mars.	
Minimum, nuit, à 6 heures	4,5
Maximum, jour, à 10 heures	10,5
Surfaces de sol, à 8 heures	8,5
A 1 mètre de profondeur	6,5
De la mer à l'embouchure	6,5
Maximum, jour, à l'ombre	10,5
Minimum, jour, au soleil	7,5
État hygrométrique (à 8 h. m.)	87
État du ciel	Très nuageux.
Direction du vent : 0.	
Bourrasques : Le 11 mars (à 8 h. m.) la pression est de 759 mm.	
Le 12 mars (à 8 heures du matin) la pression est de :	



## Les Retraites Ouvrières

Elles ont occupé les loisirs (?) de la Chambre pendant quelques heures ces jours derniers.

Un député impatiente, ou qui, du moins, voudrait le paraître, est venu relancer le gouvernement et l'inviter à relancer le Sénat, qui décidément fait la grimace chaque fois qu'on lui met sous le nez la loi qui a légué la Chambre, et qui préfère la tenir enfermée dans les cartons le plus longtemps possible.

En réalité, le gouvernement parlementaire bien fléchi du Sénat.

Cette loi, votée en hâte, sans données précises, uniquement pour jeter de la poudre aux yeux des électeurs, fait tout simplement pour le ministre, qui se demande combien d'argent exigera son application et où l'on trouvera cet argent.

On avait d'abord parlé de 200 millions par an pour commencer, lesquels diminueraient à 300, quand la loi serait en plein fonctionnement. Le chiffre était déjà respectable et d'un abord assez difficile pour un budget en déficit.

Mais il ne prévoit que les ouvriers industriels. On réclame pour les ouvriers des trams; on dressa des statistiques, et l'on découvrit que le nombre des travailleurs éprouvés à bénéficier des retraites serait double. Au lieu d'une dépense annuelle de 200 millions, M. Caillaux fut obligé d'accroître ses prévisions s'élevant, pour un avenir rapproché, à 600, voire à 700 millions.

Même pour celui qui veut nous donner les soulagements de l'impôt sur le revenu, il y avait de quoi réfléchir.

A qui contestait ces chiffres, on peut répondre qu'on n'en a pas trouvé d'autres plus sérieusement établis et, qu'en tous les cas, le crédit à inscrire au budget pour assurer les retraites ouvrières est tel que Viviani lui-même a été obligé de faire cet aveu :

« Il est indispensable d'alléger la loi des retraites. On reconnaît que les charges qu'elle entraîne sont trop lourdes. »

Autant dire que la loi votée par la Chambre doit être considérée comme non avenue et que tout est à refaire.

On s'est bien gardé de parler ainsi franchement. Ne faut-il pas endormir le travailleur par de belles paroles? Aussi, en même temps que l'on déclarait à mots couverts que l'on ne pouvait procéder sans prudence, on criait bien fort que le principe était acquis et que la législature ne pouvait se passer sans le vote de cette grande loi de solidarité sociale.

Le gouvernement a promis d'insister fortement près des membres de la commission sénatoriale pour les déterminer à activer leurs travaux, et l'on annonce que les mé-

nistres se mettent à la disposition des sénateurs pour leur fournir toutes sortes d'éclaircissements.

Pouvait-on moins dire, moins promettre, pour obtenir un vote de confiance des députés, qui pouvaient ainsi affirmer à leurs électeurs qu'on travaille d'arrache-pied à la fameuse loi?

A ceux qui reprochaient au gouvernement de se montrer trop réservé dans la part que prendrait les finances de l'Etat à la dotation de la Caisse des retraites ouvrières, le citoyen Viviani a répondu par ces phrases sages et éduquées :

« Acceptez cependant la réforme modeste que nous vous présentons, toute réforme est une source de nouveaux progrès (Applaudissements répétés).

« Qu'est-ce qu'il y a de plus noble? De laisser son esprit planer dans les hauteurs de l'Idéal? Ou bien de se résigner à cheminer comme les hommes d'action sur le rocher endolori et parfois sanglant du devoir social?

Mais ce n'est pas par des objurgations, par des railleries ou par des reproches que nous importons votre approbation. Il faut établir une politique sociale, il faut ouvrir que l'œuvre de la République parlementaire n'est pas infécond. Le projet législatif demain aux républicains du Sénat, s'il n'est entendu d'eux. »

On entend d'ici la voix un trépano du ministre; c'était le posthume crier et sonner qui produit toujours son effet sur les braves députés. Il suffit de leur montrer l'honneur, la réputation, le péril de la « République parlementaire », et aussitôt, avec un ensemble assez touchant qu'avoué, leur vote répond au gouvernement : Vous avez raison!

Et voilà nos Dron, Guislain, Delcroix et tous leurs parents tranquilles pour quelque temps.

Quand leurs électeurs leur demandèrent : « Eh bien ! Et ces retraites? C'est pour bientôt? — On y travaille, répondent-ils; nous avons fait nos ministres, et ceux-ci vont assister ces vieux sénateurs, qui ne marchent pas avec vite. »

Bien difficile qui ne serait pas content de pareille réponse.

Aussi, notre ex-député blocard au journal duquel nous avons emprunté plusieurs réflexions de cet article, tire cette conclusion, nullement logique mais bien électorale :

« On peut accepter maintenant un vote favorable au Sénat et l'inscription définitive d'une caisse de retraite pour les vieux travailleurs. Le début sera modeste; on verra après. »

Saluez le vieil opportuniste devenu radical et tout à fait rouillard : il ne risque rien, n'affirme rien, ne promet rien, pas même l'époque; il ne dit même pas si ce sera pour la présente législature.

Résumons : Les retraites ouvrières, ce ne sera pas gras, et... c'est pour plus tard.

On l'avait toujours dit.

V. H.

On peut accepter maintenant un vote favorable au Sénat et l'inscription définitive d'une caisse de retraite pour les vieux travailleurs. Le début sera modeste; on verra après. »

On peut accepter maintenant un vote favorable au Sénat et l'inscription définitive d'une caisse de retraite pour les vieux travailleurs. Le début sera modeste; on verra après. »

On peut accepter maintenant un vote favorable au Sénat et l'inscription définitive d'une caisse de retraite pour les vieux travailleurs. Le début sera modeste; on verra après. »

On peut accepter maintenant un vote favorable au Sénat et l'inscription définitive d'une caisse de retraite pour les vieux travailleurs. Le début sera modeste; on verra après. »

On peut accepter maintenant un vote favorable au Sénat et l'inscription définitive d'une caisse de retraite pour les vieux travailleurs. Le début sera modeste; on verra après. »

On peut accepter maintenant un vote favorable au Sénat et l'inscription définitive d'une caisse de retraite pour les vieux travailleurs. Le début sera modeste; on verra après. »

Les intéressés résidant dans le département du Nord sont invités à adresser, avant le 1er avril prochain, leurs demandes avec pièces à l'appui, soit à M. Maxime Ducreux, vice-président pour le Nord, soit, pour les arrondissements d'Armentières, Cambrai, Hazebrouck et Valenciennes, aux délégués de ces arrondissements : MM. Bécour ou Quenoy, Cisar à Cambrai, Plouvier à Douai, Dumont à Hazebrouck, Thélier de Ponceville à Valenciennes.

### MÉRITE AGRICOLE

Parmi les personnes qui ont été décorées du Mérite agricole, nous relevons les noms suivants intéressant notre région :

Grade d'officier : M. Hasuw, agriculteur à Nordpoen.

Chevaliers : MM. Baugnies, cultivateur à Condé-sur-Escaut; Béhague, à Bailly; Chartriaux-Merton, herbage à Cartignies; Culegnat, maraîcher à Loos; Dubot, agriculteur à Mous-en-Pévèle; Guillemin, à Lille; Bouquet, propriétaire à Lourches; Letace, marchand de chevaux à Louvencourt; Pachy, entrepreneur à Roubaix; Roussel, colombo-phile à Roubaix.

### FACTEURS

Sont nommés facteurs auxiliaires : à Escaudouvres, M. C. Broys, soldat au 11<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale; à Malo-Bains, M. V. Mougnot, ex-canonnier au 27<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

### SYNDICAT DES OUVRIERS EN GRAINS

L'assemblée constitutive de ce syndicat a eu lieu mercredi, à dix heures du matin, au Café Belle-Vue.

Quarante membres étaient représentés à cette assemblée.

Après l'adoption des statuts, la réunion a constitué le bureau du syndicat ainsi qu'il suit : Président, M. Auguste Crépy, de Lille; Vice-présidents, M. A. Favier, de Lille; M. René Desprez, de Lille; secrétaire, M. Henry Dequeux de Lille; trésorier, M. Pollet (Maison Bernard-Walser), de Lille; conseillers, MM. Ninive, de La Madeleine-les-Lille; Chevroux, de Lille; Menesse, de Lille; Van Rywick, de Lille; Bourbotte, de Lille; Desbombe, de Lille; Legay, d'Arras; Théo Mullier, de Lille.

Le nombre des adhérents est actuellement de soixante.

### L'ACTION POPULAIRE

N<sup>o</sup> 173. — M. GRUY. — La lutte contre le chômage des russes. — Sans insister sur une question toute d'actualité, il est certain que ceux qui ont fait de la « représentation proportionnelle » un moyen de lutte contre lui, sont par là même les ennemis de la République parlementaire, et de l'action s'étendant de plus en plus.

L'exemple de 1911 a été donné. Abonnement annuel : N<sup>o</sup> 151 à 157 au 170 à 300 francs.

Administration de l'A. P. : Reims, 48, rue de Venise. — Paris, Lecroix, 30, rue Bonaparte. En vente dans les principales librairies.

## Gazette du Nord

On annonce la mort :

— A ROUBAIX, de M. Jules Hasbrouck, conseiller d'arrondissement du canton de Roubaix-Nord, décédé à l'âge de 67 ans. Il était malade depuis quelque temps et avait eu, il y a quelques jours, la douleur de perdre sa femme.

— A STRENGHOUVE, de Mme Dejonghe-Boyer, décédée mardi, à l'âge de 64 ans.

Le défunt était l'épouse de M. Séraphin Dejonghe, conseiller municipal de la ville de M. l'abbé Léon Dejonghe, vicaire à Roubaix (Saint-Anoine).

— A MALO-LES-BAINS, de M. Jacques Sammelet, adjoint au maire, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de 60 ans.

— Mardi, à neuf heures, en l'église du Sacré-Cœur, à ROUBAIX, ont eu lieu les funérailles de Mme Bonnet-Carpentier, sœur de M. l'abbé Carpentier, vicaire à Aubert.

Le défunt était conduit par M. Clavis Bonnet, mari de la défunte, et ses frères, accompagnés de M. Six, curé d'Hellemmes. Une nombreuse assistance avait voulu témoigner sa sympathie à l'honorable famille et prior pour le repos de l'âme de la défunte.

— En l'église Notre-Dame de Lourdes, à HAZEBROUCK, ont eu lieu, mardi matin, à neuf heures et demie, les funérailles de Mme Martin Patein, née Reine Robitaille.

Le défunt était conduit par M. David Patein, serrurier d'art à Courtyères; M. Gustave Patein, sculpteur, conseiller municipal de Hazebrouck, chevalier de Saint-Grégoire le Grand; M. César Patein, artiste peintre à Hazebrouck, et les autres membres de la famille.

L'assistance était très nombreuse et les hostilités de la région y étaient représentées.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

### ECHOS

#### LE TRAVAIL DES JEUNES OUVRIERS

Un décret du ministre du travail, paru dans l'« Officiel » de mercredi, modifie les dispositions de l'article 11 du décret du 13 mai 1906, relatif au travail des jeunes ouvriers, et notamment à ce qui concerne les conditions dans lesquelles aura lieu ce travail.

Le décret est relatif : 1<sup>o</sup> au port des fardeaux; 2<sup>o</sup> au transport par wagonnets sur voie ferrée; 3<sup>o</sup> au transport sur brouettes; 4<sup>o</sup> au transport sur véhicules spéciaux, dits « camionnets », etc.; 5<sup>o</sup> sur charrettes, et 6<sup>o</sup> enfin, sur tricycles-porteurs à pédales.

#### RÉCOMPENSES AUX GARDES ET GENDARMES

Le « Saint-Hubert, Club de France », association, reconnue d'utilité publique, qui, avec ses sociétés affiliées groupe actuellement plus de vingt mille chasseurs, distribue dans ses assemblées générales annuelles des médailles et diplômes d'honneur aux gardes, gendarmes et aux fonctionnaires qui se sont signalés dans la répression du braconnage ou la destruction des animaux nuisibles.

### Université catholique

#### FAULTE DE DROIT

Section des Sciences sociales et politiques

Jendredi 12 mars, à cinq heures. — M. Pannier : « Histoire des Religions (Questions choisies). »

Alors ne passa quelque chose d'inattendu. On vit Benjamin Coco bondir sur ses jambes, on entendit deux cris, et le nègre et la négresse tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

Ils s'embrassèrent avec effusion, et ils disaient des mots en une langue incompréhensible et ils riaient de ce bon rire des nègres largement éprouvés et sonore.

— Les malheureux ! ils vont déteindre, lança Aristide.

— Ma sœur ! Ma sœur ! disait Benjamin.

— Mon frère ! Mon frère ! répétait Pamela.

Et ils recommencèrent à s'embrasser, à rire, à dire des mots que personne ne comprenait.

Benjamin donna enfin la clé de l'énigme. Il expliqua que, bien heureusement, Pamela avait été enlevée du kraal paternel par des négriers portugais, que pendant longtemps il l'avait vainement recherchée et qu'il l'avait retrouvée enfin après vingt ans de séparation alors qu'il ne l'espérait plus.

Mam'zelle Monte-Cristo s'en réjouit pour Pamela, et laissant à la sœur et à la sœur les épanchements, elle accepta l'invitation à dîner que venait de lui faire le représentant de la France à Andoverant.

Le nègre enrichi était au septième ciel. Il avait pris le bras de Pamela et disait :

— Moi très riche !... Moi belle case, elle se retrouve à Madagascar s'était accompli des crimes et les Blackbarn cherchaient à profiter des événements.

Aristide Lavignette faisait le brave :

— Bah ! disait-il ! S'il faut tirer des coups de fusil, on en tirera !

Master Donegal jubilait.

— La guerre, le carnage ! Pour sûr il n'en revient pas.

Aussi avait-il hâte de partir, d'aborder sur cette terre d'Afrique où il pourrait agir à sa guise sans avoir à redouter l'intervention de policemen ou d'un sauveur malencontreux.

La vérité est que le vieux sang irlandais coulait en ses veines; le citoyen de la libre Amérique se rappelait combien ses ancêtres avaient été opprimés par les Anglais, la haine de race se réveillait et l'idée de prendre sa part d'une revanche lui soufflait dans le nez.

Alors elle fit comme beaucoup d'autres de sa race, elle prit librement du service chez les blancs.

### Universit catholique

#### FAULTE DE DROIT

Section des Sciences sociales et politiques

Jendredi 12 mars, à cinq heures. — M. Pannier : « Histoire des Religions (Questions choisies). »

Alors ne passa quelque chose d'inattendu. On vit Benjamin Coco bondir sur ses jambes, on entendit deux cris, et le nègre et la négresse tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

Ils s'embrassèrent avec effusion, et ils disaient des mots en une langue incompréhensible et ils riaient de ce bon rire des nègres largement éprouvés et sonore.

— Les malheureux ! ils vont déteindre, lança Aristide.

— Ma sœur ! Ma sœur ! disait Benjamin.

— Mon frère ! Mon frère ! répétait Pamela.

Et ils recommencèrent à s'embrasser, à rire, à dire des mots que personne ne comprenait.

Benjamin donna enfin la clé de l'énigme. Il expliqua que, bien heureusement, Pamela avait été enlevée du kraal paternel par des négriers portugais, que pendant longtemps il l'avait vainement recherchée et qu'il l'avait retrouvée enfin après vingt ans de séparation alors qu'il ne l'espérait plus.

Mam'zelle Monte-Cristo s'en réjouit pour Pamela, et laissant à la sœur et à la sœur les épanchements, elle accepta l'invitation à dîner que venait de lui faire le représentant de la France à Andoverant.

Le nègre enrichi était au septième ciel. Il avait pris le bras de Pamela et disait :

— Moi très riche !... Moi belle case, elle se retrouve à Madagascar s'était accompli des crimes et les Blackbarn cherchaient à profiter des événements.

Aristide Lavignette faisait le brave :

— Bah ! disait-il ! S'il faut tirer des coups de fusil, on en tirera !

Master Donegal jubilait.

— La guerre, le carnage ! Pour sûr il n'en revient pas.

Aussi avait-il hâte de partir, d'aborder sur cette terre d'Afrique où il pourrait agir à sa guise sans avoir à redouter l'intervention de policemen ou d'un sauveur malencontreux.

La vérité est que le vieux sang irlandais coulait en ses veines; le citoyen de la libre Amérique se rappelait combien ses ancêtres avaient été opprimés par les Anglais, la haine de race se réveillait et l'idée de prendre sa part d'une revanche lui soufflait dans le nez.

Alors elle fit comme beaucoup d'autres de sa race, elle prit librement du service chez les blancs.

Alors ne passa quelque chose d'inattendu. On vit Benjamin Coco bondir sur ses jambes, on entendit deux cris, et le nègre et la négresse tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

Ils s'embrassèrent avec effusion, et ils disaient des mots en une langue incompréhensible et ils riaient de ce bon rire des nègres largement éprouvés et sonore.

— Les malheureux ! ils vont déteindre, lança Aristide.

— Ma sœur ! Ma sœur ! disait Benjamin.

— Mon frère ! Mon frère ! répétait Pamela.

Et ils recommencèrent à s'embrasser, à rire, à dire des mots que personne ne comprenait.

Benjamin donna enfin la clé de l'énigme. Il expliqua que, bien heureusement, Pamela avait été enlevée du kraal paternel par des négriers portugais, que pendant longtemps il l'avait vainement recherchée et qu'il l'avait retrouvée enfin après vingt ans de séparation alors qu'il ne l'espérait plus.

Mam'zelle Monte-Cristo s'en réjouit pour Pamela, et laissant à la sœur et à la sœur les épanchements, elle accepta l'invitation à dîner que venait de lui faire le représentant de la France à Andoverant.

Le nègre enrichi était au septième ciel. Il avait pris le bras de Pamela et disait :

— Moi très riche !... Moi belle case, elle se retrouve à Madagascar s'était accompli des crimes et les Blackbarn cherchaient à profiter des événements.

Aristide Lavignette faisait le brave :

— Bah ! disait-il ! S'il faut tirer des coups de fusil, on en tirera !

Master Donegal jubilait.

— La guerre, le carnage ! Pour sûr il n'en revient pas.

Aussi avait-il hâte de partir, d'aborder sur cette terre d'Afrique où il pourrait agir à sa guise sans avoir à redouter l'intervention de policemen ou d'un sauveur malencontreux.

La vérité est que le vieux sang irlandais coulait en ses veines; le citoyen de la libre Amérique se rappelait combien ses ancêtres avaient été opprimés par les Anglais, la haine de race se réveillait et l'idée de prendre sa part d'une revanche lui soufflait dans le nez.

Alors elle fit comme beaucoup d'autres de sa race, elle prit librement du service chez les blancs.

## QUESTIONS D'AUTRES

### UN JOURNAL QUI N'EST PAS PRESSE

Le journal en question est une petite feuille de La Madeleine... ne la nommons pas pour lui éviter un accès d'orgueil.

Depuis quelque temps, ses rédacteurs ne décolèrent plus.

Penses donc ! On établit des œuvres qui ont pour but l'instruction et le bien-être du peuple... et ces œuvres réussissent.

N'est-ce pas contraire à la doctrine marxiste, se réjouir de la misère de l'ouvrier, parce que, plus sa misère sera grande, plus la révolution sera proche ?

Aussi, chaque dimanche, la petite feuille distille son fiel sur les gens et sur les choses.

L'opération, pourtant, ne va pas toujours sans difficultés, et par exemple, quand il s'agit des conférences données à La Madeleine, elle semble plutôt pâle jusqu'à en être ridicule.

Volla trois semaines que le journal annonce pompeusement un complet-rund de la dernière Causerie; voilà trois semaines que les lecteurs attendent comme un sauveur Anna... et ne voient rien venir.

Du jour même, à Nos reportages et nous envoyez des renseignements... »

Du 8 mars : « Notre reportage nous enverra sous peu des renseignements... »

Quand ils arrivèrent... s'ils arrivèrent... il ne y avait pas leur demander trop de fraîcheur !

Il est vrai que les lettres sont datées des pays étrangers, ce qui explique le retard... et le style charmant du correspondant.

Pour tromper la longueur de l'attente, la petite feuille madeleinoise a voulu caractériser d'un mot la réunion : « Ce fut un jour... »

Et il avait, en effet, qu'un peu plus de cinq cents hommes et jeunes gens !

Alors, journal de statistique, que diriez-vous d'une réunion hebdomadaire, annoncée dans les environs de Lille par de multiples affiches, et qui a réuni 25 personnes, y compris les femmes et les enfants ?

« Une direz : « Ce fut un succès colossal ! »

Nous lecteurs finiront par vous traiter de charlatan... C'est par là qu'ils auraient dû commencer... »

L. MOKRI.

### LA Représentation proportionnelle

#### A ARMENTIÈRES

##### Bolagis de lettres

Au bout de quinze jours de réflexion, M. Chas, maire d'Armentières, a la proposition de M. Jules Dansette d'organiser pratiquement la représentation proportionnelle sur le territoire municipal, a répondu par la lettre que voici :

Armentières, le 2 mars 1908.

J'ai l'honneur de vous adresser réception de votre lettre en date du 16 février dernier.

Je l'ai communiquée à mes amis du parti radical et le Comité a décidé de vous entendre dans une réunion où seraient également convoqués les Comités socialistes et conservateurs.

Veuillez agréer, Monsieur le député, l'expression de ma considération distinguée.

Henri CAS.

Voici la réponse de M. Dansette :

Paris, le 6 mars 1908.

Monsieur le Maire,

J'ai bien reçu votre réponse, et je vous en remercie.

J'ai répondu avec plaisir que le Comité radical a décidé de s'entendre dans une réunion où seraient également convoqués les Comités socialistes et conservateurs.

Je suis très heureux de mes amis pour leur choix d'un jour favorable et je viendrai voir mardi ou mercredi pour arrêter avec vous les conditions dans lesquelles s'effectuera cette réunion.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Jules DANSETTE.

En même temps, M. Jules Dansette écrit à ce qui suit : M. Dequeux, secrétaire du parti socialiste unifié d'Armentières :

Monsieur,

J'ai reçu l'adhésion de principe que vous m'avez adressée, à la suite de la proposition tendant à appliquer la représentation proportionnelle de tous les partis aux prochaines élections municipales d'Armentières.

Depuis, M. le Maire d'Armentières m'a fait savoir que le Comité radical a décidé de s'entendre dans une réunion où seraient également convoqués les Comités socialistes et républicains libéraux.

L'occasion va donc vous être fournie, comme à l'ordinaire, de discuter avec nous, le jour même, le jour même.

Agitez, Monsieur, mes salutations.

Jules DANSETTE.

#### A ROUBAIX

Le Comité de la Section roubaissienne du Parti socialiste nous adresse, avec prière d'insérer, le communiqué suivant :

La Section roubaissienne du Parti socialiste, réunie le mardi 10 mars 1908, au local à Lille, a déclaré par l'organe de l'application de la Représentation Proportionnelle dans les élections.

Elle a adhéré entièrement à la proposition faite à ce sujet, dans la dernière séance du Conseil municipal, ou à toute autre proposition tendant à ce que les partis soient représentés dans les assemblées, proportionnellement aux conditions de vote de chacun d'eux.

Elle se déclare en outre prête à discuter avec les autres partis politiques de Roubaix, la question de la R. P. et donne mandat à ses

Elle a adhéré entièrement à la proposition faite à ce sujet, dans la dernière séance du Conseil municipal, ou à toute autre proposition tendant à ce que les partis soient représentés dans les assemblées, proportionnellement aux conditions de vote de chacun d'eux.

Elle se déclare en outre prête à discuter avec les autres partis politiques de Roubaix, la question de la R. P. et donne mandat à ses

Elle a adhéré entièrement à la proposition faite à ce sujet, dans la dernière séance du Conseil municipal, ou à toute autre proposition tendant à ce que les partis soient représentés dans les assemblées, proportionnellement aux conditions de vote de chacun d'eux.

Elle se déclare en outre prête à discuter avec les autres partis politiques de Roubaix, la question de la R. P. et donne mandat à ses

Elle a adhéré entièrement à la proposition faite à ce sujet, dans la dernière séance du Conseil municipal, ou à toute autre proposition tendant à ce que les partis soient représentés dans les assemblées, proportionnellement aux conditions de vote de chacun d'eux.

Elle se déclare en outre prête à discuter avec les autres partis politiques de Roubaix, la question de la R. P. et donne mandat à ses

Elle a adhéré entièrement à la proposition faite à ce sujet, dans la dernière séance du Conseil municipal, ou à toute autre proposition tendant à ce que les partis soient représentés dans les assemblées, proportionnellement aux conditions de vote de chacun d'eux.

Elle se déclare en outre prête à discuter avec les autres partis politiques de Roubaix, la question de la R. P. et donne mandat à ses

Elle a adhéré entièrement à la proposition faite à ce sujet, dans la dernière séance du Conseil municipal, ou à toute autre proposition tendant à ce que les partis soient représentés dans les assemblées, proportionnellement aux conditions de vote de chacun d'eux.

Elle se déclare en outre prête à discuter avec les autres partis politiques de Roubaix, la question de la R. P. et donne mandat à ses

Elle a adhéré entièrement à la proposition faite à ce sujet, dans la dernière séance du Conseil municipal, ou à toute autre proposition tendant à ce que les partis soient représentés dans les assemblées, proportionnellement aux conditions de vote de chacun d'eux.

Elle se déclare en outre prête à discuter avec les autres partis politiques de Roubaix, la question de la R. P. et donne mandat à ses

Elle a adhéré entièrement à la proposition faite à ce sujet, dans la dernière séance du Conseil municipal, ou à toute autre proposition tendant à ce que les partis soient représentés dans les assemblées, proportionnellement aux conditions de vote de chacun d'eux.

Elle se déclare en outre prête à discuter avec les autres partis politiques de Roubaix, la question de la R. P. et donne mandat à ses

Elle a adhéré entièrement à la proposition faite à ce sujet, dans la dernière séance du Conseil municipal, ou à toute autre proposition tendant à ce que les partis soient représentés dans les assemblées, proportionnellement aux conditions de vote de chacun d'eux.

Elle se déclare en outre prête à discuter avec les autres partis politiques de Roubaix, la question de la R. P. et donne mandat à ses

Elle a adhéré entièrement à la proposition faite à ce sujet, dans la dernière séance du Conseil municipal, ou à toute autre proposition tendant à ce que les partis soient représentés dans les assemblées, proportionnellement aux conditions de vote de chacun d'eux.

Elle se déclare en outre prête à discuter avec les autres partis politiques de Roubaix, la question de la R. P. et donne mandat à ses

délégués auprès des représentants des autres partis, de soutenir le projet tendant à appliquer la proportionnalité aux prochaines élections municipales de notre ville.

Pour la Section roubaissienne du Parti socialiste : Le Secrétaire, H. LARIVIÈRE.

## Ligue patriotique des Françaises

### A LILLE (Salon-Marie-Madeleine)

Magnifique a été la grande réunion organisée hier, Mlle Devans, la conférencière, a obtenu le plus grand succès. Nous reviendrons sur cette manifestation de la Ligue Patriotique des Françaises.

### A THUMESNIL

Dans la spacieuse et belle salle du Fastrage de Thumesnil, une foule nombreuse attendait mardi l'entrée de la conférencière qui est accueillie par le chant de la « Marguerite » et de braves enthousiastes. Sur l'estrade prenait place M. le Curé, le représentant de M. le Préfet, M. le Secrétaire de la paroisse, les dignitaires du bureau de Thumesnil.

M. le Curé, en termes chaleureux, présente Mlle Devans montrant son apostolat à travers toute la France et fruitueux partout où il s'exerce.

Mlle Devans captive son auditoire dès le début, elle montre comment la vraie ligues n'est pas l'union de tous les hommes, même les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'autorité de sa douceur sur son mari, le tout entremêlé de remarques frappées au coin de l'expérience et des sagesse les plus ordinaires, de christianisme; elle prend dans tous les états de la vie : jeune fille, épouse, mère, exerçant tantôt la douce autorité sur son enfant, tantôt l'aut